



**HAL**  
open science

## Le château de Blâmont du XIIIe au XVIIe siècle

Gérard Giuliato

► **To cite this version:**

Gérard Giuliato. Le château de Blâmont du XIIIe au XVIIe siècle. Habitats princiers et seigneuriaux en Lorraine médiévale, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, pp.139-156, 2009, 978-2-86480-985-2. hal-02474475

**HAL Id: hal-02474475**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02474475>**

Submitted on 11 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **L**e château de Blâmont du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle

**Alain Salamagne et Régine Le Jan (s.d.),  
Le château médiéval et la guerre dans l'Europe du Nord-Ouest.  
Mutations et adaptations, *Revue du Nord*, Hors série.  
Collection Art et Archéologie n° 5, Lille 3, 1997, p. 77-88**

Des sources écrites lacunaires, une iconographie variée et des vestiges monumentaux de qualité autorisent une approche architecturale du château de Blâmont et permettent l'étude de son adaptation aux impératifs de la défense au XIII<sup>e</sup> siècle puis aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Une fouille programmée du site aurait fourni la documentation complémentaire. Il a fallu y renoncer en raison de l'opposition administrative des services d'archéologie, peu intéressés par la castellologie lorraine.

## **1. - Site, situation**

Blâmont<sup>1</sup> est situé sur la côte la plus orientale du Bassin Parisien couronnée par un affleurement calcaire (Muschelkalk) entre la zone du grès vosgien à l'est et celle des marnes salifères (Keuper) à l'ouest. L'érosion différentielle a dégagé un éperon allongé (altitude : 292 m) encadré par la vallée de la Vezouze coulant d'est en ouest, et celle de son affluent, la Voise, coulant du nord au sud (altitude : 264 m) (Fig. 1).

Deux anciennes voies commerciales se croisaient près du confluent. Le « Chemin des Romains », prolongé par le « Grand chemin d'Allemagne », reliait le Saulnois à l'Alsace par le col du Donon. Du nord au sud, la route reliant Sarrebourg à Épinal desservait les autres cols vosgiens : Bonhomme, Sainte-Marie, Bussang, vers l'Alsace et la Franche-Comté.

<sup>1</sup> Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Blâmont, carte IGN 1/25 000, Cirey-sur-Vezouze, 3616 ouest, coordonnées Lambert I : 1108,900 x 932,400.

## 2. - Histoire

Un village dénommé Giroville, mentionné dès 1138, se développa au passage de la Vezouze sur la rive droite<sup>2</sup> autour d'une église paroissiale dédiée à saint Maurice d'Agaune. L'abbaye alsacienne d'Huguesheim détenait une partie du finage<sup>3</sup>. Au XI<sup>e</sup> siècle, la région passa sous le contrôle de la maison de Bar-Montbéliard. L'une de ses représentantes, Agnès, apporta cette terre en dot à Hermann I<sup>er</sup> (1111 - † av. 1138), avoué de l'abbaye de Senones. De leur union sortit le lignage comtal de Salm-en-Vosges<sup>4</sup> dont la résidence fortifiée se dressait sur un piton rocheux (Langenstein)<sup>5</sup> à 20 km au sud-est de Giroville. En 1140, Agnès fonda l'abbaye cistercienne de Haute-Scille (Alta Silva)<sup>6</sup>, sur la Vezouze, à 8 km en amont de Giroville.

En l'absence d'une mention indiscutable susceptible de dater avec précision la construction d'un château à Blâmont, il convient de présenter les indices qui permettent de proposer une fourchette chronologique.

L'hypothèse d'une construction située dans les deux dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle repose sur l'apparition d'un lignage de chevaliers portant le nom de Blâmont dès 1186<sup>7</sup>. Vassaux du comte de Salm, ils apparaissent fréquemment comme témoins dans les diplômes de ces princes. L'émergence de ce toponyme indique qu'un habitat s'était développé sur le coteau de la rive droite de la Vezouze face à l'ancien centre de peuplement relégué au rang de faubourg. Il faudrait alors admettre que ces chevaliers assuraient la garde d'un ouvrage fortifié au pied duquel se serait développé un embryon de bourg castral (Fig. 2).

L'hypothèse d'une construction postérieure à 1200 et antérieure à 1246 repose sur des arguments plus solides (Fig. 3). À la mort du comte Henri II, en 1200, la terre de Blâmont constitua une seigneurie au profit du fils cadet, Ferri, qui prit le titre de sire de Blâmont jusqu'à sa mort en 1246<sup>8</sup>. L'aîné, devenu comte sous le nom d'Henri III, conserva la maîtrise des lieux et y résida à de multiples occasions jusqu'à sa mort<sup>9</sup>. Ce prince mena une active politique de fortification dans ses possessions. Vers 1205 il fit édifier le château de Salm-en-Vosges qui contrôlait le col du Donon<sup>10</sup> et le château de Morhange<sup>11</sup> dans le Saulnois où il renforça sa position en acquérant celui de Viviers<sup>12</sup>.

2 AD Meurthe-et-Moselle, H 1374, acte suspect.

3 Henri Lepage, *Les communes de la Meurthe*, Nancy, 1853, p. 419-420. Jean-Daniel Schoepflin, *Alsatia diplomatica*, Mannheim, 1772-1773, I, p. 208. Abbaye d'Hugueshoffen ou Huguesheim.

4 Michel Parisse, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, 1982, p. 430. Georges Poull, *La Maison souveraine et ducale de Bar*, Nancy, 1994, p. 84-85.

5 Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Badonviller.

6 Meurthe-et-Moselle, Lunéville, canton et commune de Cirey-sur-Vezouze. Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, Paris, 1748, V, Preuves. col. 355.

7 Nous connaissons les prénoms de ces hommes : Garsire en 1186 (AD Meurthe-et-Moselle, H 554) et en 1194 (AD Meurthe-et-Moselle, H 625). Garsire, Frédéric, Aymard, Rambaud et Gautier en 1203 (AD Meurthe-et-Moselle, H 578). Frédéric et Aymard (AD Meurthe-et-Moselle, H 1225 f<sup>o</sup> 98). Hecelin dit Bon valet et son fils Gérard en 1220 (AD Vosges, XII-HL f<sup>o</sup> 32v<sup>o</sup>) et en 1231 (AD Meurthe-et-Moselle, H 625).

8 Georges Poull, *La maison souveraine et ducale de Bar*, Nancy, 1994, p. 194-195 et AD Vosges, 2, H 6 f<sup>o</sup> 1476, AD Meurthe-et-Moselle, B 608 n<sup>o</sup> 55. Ce seigneur aurait épousé l'héritière de la seigneurie de Dombasle avant 1225 (AD Vosges, 2, H 5 f<sup>o</sup> 78 et 79).

9 *Chronique de Richer*, moine de Senones, M.G.H., SS, XXV, p. 334. Cet auteur le qualifie de *comes Henricus de Albomonte*. Son fils Ferri le chassa de Blâmont en 1245 ou 1246 (*op. cit.* p. 317)

10 *Chronique de Richer*, *op.cit.*, p. 316 et AD Vosges, 2 H 5 f<sup>o</sup> 61.

11 Moselle, Forbach, c. Grostenquin. Des vassaux s'y trouvaient comme Adrien, *miles de Morehenges* cité en 1206 (AD Meurthe-et-Moselle, H 1225) et en mai 1222 (AD Meurthe-et-Moselle, B 964 n<sup>o</sup> 1).

12 Moselle, Château-Salins, c. Delme. AD Meurthe-et-Moselle, B 964 n<sup>o</sup> 1.

La construction de Blâmont ou son extension pourrait s'inscrire dans ce mouvement<sup>13</sup> correspondant à une période d'intense activité d'édification de fortifications dans la région et pourrait expliquer en partie l'endettement considérable du comte de Salm.

Ainsi, l'évêque de Metz édifia, entre 1213 et 1224, le château de Vic-sur-Seille sur une terre dont le comte de Salm était l'avoué<sup>14</sup>. Le comte de Bar fit reconstruire les défenses de Mousson entre 1231 et 1239<sup>15</sup> tandis que le duc de Lorraine, beau-frère d'Henri III, faisait de même à Prény.

En 1228, le comte de Salm perdit son fils aîné qui laissa un héritier posthume, le futur Henri IV. Son fils cadet, Ferri de Salm, épousa, en 1242, Jeanne de Bar, et promit de lui constituer un douaire sur les meilleures terres et châteaux qui lui reviendraient à la mort de ses parents<sup>16</sup>.

Ferri profita de la vieillesse de son père et de la jeunesse de son neveu pour exercer son contrôle sur le comté qu'il tenta d'usurper. Vers 1245, le jeune Henri IV décida de secouer cette tutelle et le conflit éclata. Ferri chassa son père de Blâmont<sup>17</sup> vers Salm où il mourut durant l'année 1246. Le 13 janvier 1247, il obtint l'appui de l'évêque de Metz et 500 livres messines contre la promesse de reprendre de celui-ci, en fief, le château et le bourg de Blâmont s'il les obtenait par un traité de paix avec Henri IV<sup>18</sup>. Cet appui se révéla déterminant pour assurer la victoire de Ferri. Le 10 novembre 1247, il portait le titre de sire de Blâmont et fit ses reprises. L'acte d'hommage stipulait que le bourg seul était rendable aux troupes de l'évêque<sup>19</sup> ce qui laisse à penser qu'il possédait une enceinte fortifiée. Le 17 novembre, son épouse, Jeanne, fit ses reprises pour les biens qu'elle tenait en douaire sur Blâmont<sup>20</sup>.

Le couple dut faire face à de graves problèmes financiers. Ferri fut contraint de vendre la seigneurie de Lafrimbolle<sup>21</sup> et la moitié de Domjevin<sup>22</sup> puis d'engager l'avouerie de Vic-sur-Seille<sup>23</sup> mais cela ne lui épargna pas la prison à Metz pour dettes<sup>24</sup>. En 1254, Ferri fut condamné pour avoir fait enlever des animaux du monastère de Haute-Seille<sup>25</sup>. Il mourut en 1255.

Cette situation financière délabrée résulte-t-elle des seuls combats et partages qui l'opposèrent à son neveu Henri IV de Salm ? N'aurait-elle pas été aggravée par le coût d'une reconstruction du château de Blâmont ?

---

13 Jean Schneider, *La ville de Metz aux XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Nancy, 1950, p. 526-529. Les chartiers messins indiquent l'endettement croissant du comte de Salm. En 1231, il emprunta 66 livres messines, et 300 en 1245. En 1243, le montant de ses dettes se serait élevé à 2500 livres.

14 Moselle, Château-Salins. L'acte du 28 novembre 1202 cite *Henricus comes Salmis Vicensis advocatus*. AD Moselle H 974.

15 Alexandre Teulet, *Layettes du trésor des Chartes*, II, Paris, 1866, n° 2081. Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, Paris, 1748, III, col. 28-29.

16 BnF fonds fr. 11853, f° 135.

17 *Chronique de Richer*, *op. cit.*, p. 317.

18 Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, Paris, I, 1904, p. 400-401.

19 AD Meurthe-et-Moselle, B 345 f° 86. *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, 1991, p. 124-125. Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, Paris, I, 1904, p. 394-396.

20 Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, Paris, I, 1904, p. 545.

21 Moselle, Sarrebourg, c. de Lorquin. AD Meurthe-et-Moselle, B 379 f° 12v°.

22 Meurthe-et-Moselle, Lunéville, de Blâmont. AD Meurthe-et-Moselle, B 580 n° 2.

23 BM Metz, ms. 856. I f° 287v° : en décembre 1248, Ferri engagea l'avouerie de Vic-sur-Seille à deux bourgeois messins à qui il devait 200 livres messines.

24 *Chronique de Richer*, *op. cit.*, p. 318.

25 AD Meurthe-et-Moselle, H 573.

Ferri laissa un enfant en bas-âge, Henri I<sup>er</sup>, qui n'exerça son autorité qu'à partir de 1269. D'une activité inlassable, celui-ci accrut considérablement le patrimoine du lignage en acquérant de multiples seigneuries à travers toute la Lorraine, jusqu'à son décès en 1331<sup>26</sup>. La documentation écrite reste une fois de plus trop indigente pour lui attribuer une quelconque œuvre de construction du château.

L'étude architecturale s'impose pour tenter de comprendre et de dater les vestiges encore existants.

### 3. - Étude architecturale

L'analyse des vestiges du château permet de distinguer plusieurs étapes de construction.

#### 3.1. - La première phase de construction (Fig. 4)

L'extrémité de l'éperon fut isolée par le creusement d'un fossé à l'est qui fournit la chaux et la pierre nécessaires à la construction. Le fossé primitif ne subsiste que sur une longueur de 45 m et une largeur de 30 m.

Un donjon (Fig. 4 - A) placé en barrage fut édifié pour commander le fossé et le plateau à l'est. De plan carré de 12 m de côté, avec des murs épais de 2,50 m, il est conservé sur une hauteur de 10 m (Fig. 5). Le mur ouest, effondré au XIX<sup>e</sup> siècle, bouche l'intérieur sur plus de 7 m de haut. Le parement est constitué d'un petit et moyen appareil recouvert d'un crépi de chaux. La base ne présente aucun empâtement. Les angles offrent la particularité d'être arrondis<sup>27</sup>. Au-dessus d'un rez-de-chaussée aveugle, le premier étage conserve la trace d'une porte dans l'angle sud-ouest et d'une fenêtre à 8 m de hauteur.

Cette fenêtre a un plan en sifflet (Fig. 6). La fente, surmontée d'un plateau monolithe ne dépasse pas 0,17 m x 0,45 m. La profondeur d'ébrasement correspond à l'épaisseur du mur et la largeur atteint 0,90 m à l'ouverture. De longues pierres plates (0,15 m x 0,30 m) posées de chant et liées au mortier forment la voûte.

Cette baie ne pouvait avoir qu'une fonction d'éclairage en raison de son orientation vers les corps de logis sud-est, de l'absence de niche de tir et de visée plongeante. Deux ouvertures identiques, mais inaccessibles, subsistent au second étage – côté nord, auquel on accédait par un escalier droit appuyé contre l'angle nord-ouest.

Ce donjon s'apparente à la catégorie des petits donjons fréquents dans le massif vosgien

---

26 Edmond de Martimprey de Romecourt, « Les sires et comtes de Blâmont », *Mémoire de la société d'archéologie lorraine*, 1890, p. 96-154.

27 Il existe quelques sites présentant cette caractéristique. La tour maîtresse de la maison forte de Thézey-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle) présente des angles arrondis. Elle résulte d'un bâtiment primitif doublé par un second mur édifié au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Gérard Giuliano, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris, 1992, p. 213-216. La maison forte de Niederstinzeln en Moselle appartient à la même catégorie. Le donjon du château du Pin (Jura), bâti entre 1471 et 1525, offre un autre exemple tardif de cette particularité architecturale. André Bouvard, « Un exemple d'architecture militaire comtoise : le château du Pin », *Société d'émulation du Jura*, Lons-le-Saulnier, 1979, p. 423-432.

comme à Langenstein « Pierre-Percée »<sup>28</sup>, Fontenoy-le-Château<sup>29</sup> ou Eguisheim<sup>30</sup>. Chaque étage correspond à une pièce unique où la fonction d'habitation se conjugue avec la fonction de défense passive. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les livres de comptes la qualifient de « Grosse Tour » où se tenait le guet qui avait à disposition la « ban cloche »<sup>31</sup> pour donner l'alerte.

Sur l'angle ouest du donjon venait prendre appui un mur de courtine qui longeait le rebord de l'escarpement sur une longueur de 27 m (Fig. 4 et 5). Large de 2 m, ce mur est constitué de deux parements en petits moellons équarris de forme allongée retenant un blocage où les pierres plates sont disposées par rangées obliques et noyées dans un mortier de chaux.

L'angle nord-ouest de cette courtine présente une forme arrondie tout à fait identique aux angles du donjon. On retrouve un angle arrondi de même nature mais conservé seulement sur une hauteur de 2 m dans l'angle formé par l'intersection de la courtine ouest et de la courtine sud.

Ces caractères architecturaux conduisent à dater cette phase de construction de la dernière décennie du XII<sup>e</sup> siècle ou des années 1200 par comparaison avec le château de Courcelles-lès-Gisors (Oise)<sup>32</sup> et avec les châteaux du Haut-Eguisheim<sup>33</sup> œuvre des comtes de Dabo auxquels les Salm étaient apparentés (Fig. 3).

### 3.2. - La seconde phase de construction

L'enceinte polygonale reçut une série d'adjonctions qui améliorèrent les flanquements d'angle et accrurent considérablement le périmètre fortifié.

#### 3.2.1. - La tour nord (Fig. 4 - B)

Conservée sur une hauteur de 17 m, elle prend appui sur un ressaut de l'escarpement naturel et double l'angle des courtines (Fig. 4 et 5). La base présente un talus haut de 3 m aussi soigneusement appareillé que le reste du parement en pierre de taille en moyen appareil.

Les pierres mesurent 0,20 m à 0,50 m de long pour une épaisseur de 0,20 m à 0,30 m. (Fig. 7). Le mur d'angle, épais de 2 m pour un diamètre extérieur de 6,50 m est percé de plusieurs ouvertures. Au-dessus d'une base aveugle, le rez-de-chaussée présente une porte piétonne large de 0,75 m et haute de 1,80 m. Elle est surmontée d'un linteau triangulaire monolithe et donnait accès soit à un corps de logis soit à une galerie de circulation appuyée contre le mur de courtine.

À l'opposé de la porte, une niche de tir est mal conservée. Les trois étages reposaient sur des planchers dont les arrachements sont visibles. Chacun dispose de deux niches de tir avec archère en sifflet à coupe plongeante et fente de tir à étrier triangulaire. La partie sommitale laisse entrevoir des vestiges de crénelage.

28 Meurthe-et-Moselle, de Lunéville, c. Badonviller.

29 Vosges, d'Épinal, c. de Bains-les-Bains.

30 Haut-Rhin, Colmar, c. Wintzenheim.

31 AD Meurthe-et-Moselle, B 3234, f<sup>o</sup> 33 et 37.

32 André Chatelain, *Châteaux forts et féodalité en Île-de-France du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Nonette, 1983, p. 181-183.

33 Roland Recht, (s.d.), *Dictionnaire des châteaux de France, Alsace*, Paris, 1980, p. 63-65.

### 3.2.2. - La tour sud-ouest (Fig. 4 - C)

Cette tour est dans un excellent état de conservation malgré quelques transformations à l'Époque moderne.

La base talutée s'appuyait sur le rocher comme le montre une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle. La hauteur actuelle est d'environ 16 m mais la partie inférieure aveugle est masquée par une terrasse tardive. Comme dans la tour nord, l'accès se faisait à ce niveau par une porte large de 0,65 m et haute de 1,90 m surmonté d'un linteau monolithe. Cette porte ouvrait sur l'extérieur de la courtine, du côté de l'escarpement ce qui conduit à penser qu'une galerie aérienne courait le long de ce mur. De même, la tour prend appui sur l'angle de la courtine, mais une amélioration a été apportée. Ici, les murs d'angle sont intégrés dans le mur de la tour ce qui ménage un espace habitable plus important dans celle-ci que dans la tour nord.

Le premier étage était éclairé par une fenêtre située dans l'angle est, contre la courtine à l'abri des tirs. Il dispose d'une niche de tir avec visée plongeante et archère large de 7 cm, haute de 1,50 m et munie d'un étrier en fer à cheval qui battait le côté ouest.

Le second étage conserve ses trois archères à rame et à étrier en fer à cheval tirant au nord, à l'ouest et à l'est (Fig. 8).

Le dernier étage correspondait à la plate-forme sommitale qui a conservé intact son système de défense primitif constitué de créneaux d'origine larges de 1 m et hauts de 0,90 m.

Du rez-de-chaussée au sommet, la tour a une hauteur de 12 m, un diamètre extérieur de 7 m, une épaisseur de murs de 2 m et un parement soigneusement assisé.

### 3.2.3. - La tour sud (Fig. 4 - D)

Cette puissante construction demi-circulaire de 9,50 m de diamètre, haute de 15 m avec des murs de 2,50 m d'épaisseur protège un changement de direction de la courtine. La base aveugle et talutée sur 4,50 m de haut, enveloppe l'affleurement rocheux. Au rez-de-chaussée, deux archères à étrier assurent les flanquements latéraux vers l'est et l'ouest. Côté cour, une porte piétonne de 0,70 m sur 1,80 m, surmontée elle aussi d'un linteau monolithe demi-circulaire, assurait les communications entre la tour et le rez-de-chaussée des corps de logis à présent disparus.

### 3.2.4. - La tour est (Fig. 4 - E)

Cette puissante construction de plan demi-circulaire (diamètre : 6 m) avec des murs de 1,80 m, abritait un escalier dont les empreintes de certaines marches en bois sont conservées. Elle s'ouvrait sur la cour par une porte à présent très dégradée. L'escalier ne desservait pas les étages du corps de logis car il n'y a aucune ouverture dans la tour. Il permettait uniquement d'accéder au sommet, peut-être à un chemin de ronde. Son parement offre la même régularité que celui des autres tours.

### 3.2.5. - La tour sud-est (Fig.4 - F)

Cette tour assure le flanquement de l'enceinte de la basse-cour du château située à 5 m en contrebas de la terrasse castrale (Fig. 4 et 5). De forme demi-circulaire (diamètre : 7 m), elle est en saillie de 4,50 m par rapport à la courtine. Ouverte à la gorge, elle conserve une hauteur de 7 m et des murs épais de 2 m. La base talutée sur 2 m, le parement soigneusement assisé et une archère à étrier triangulaire battant le fossé vers l'est, apparentent cette tour aux précédentes.

Le parement intérieur des tours comme celui des courtines est constitué de moellons équarris à joints incertains masqués par un crépi de chaux. Des corps de logis s'appuyaient contre les courtines sur la terrasse. L'un d'eux a laissé la trace d'un conduit de cheminée sur le mur nord.

### 3.2.6. - L'enceinte urbaine

Elle prolongeait l'enceinte castrale qui enveloppait sur une longueur de 600 m le bourg construit à flanc de coteau (Fig. 2). Son tracé est reconnaissable dans le parcellaire urbain du cadastre de 1819 mais les vestiges du rempart primitif se réduisent à un tronçon d'environ 30 m avec un parement soigneusement assisé, identique à celui observé sur le château.

Une gravure de 1830 conserve le souvenir d'une double tour protégeant le côté est, tandis que la gravure du XVI<sup>e</sup> siècle permet d'identifier trois tours flanquant le côté sud ainsi que deux tours protégeant la Porte Basse.

Les caractères architecturaux communs à ces constructions permettent de leur attribuer une datation identique que l'on peut situer dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. On trouve des éléments comparables au château de Vic-sur-Seille et sur l'enceinte de Sarrebourg élevée entre 1224 et 1260<sup>34</sup> par les évêques de Metz dont les comtes de Salm étaient vassaux. Le rempart de Mousson, édifié vers 1230-1240 par le comte de Bar, offre des éléments comparables<sup>35</sup> que l'on retrouve plus à l'ouest, dans le comté de Champagne, à Château-Thierry<sup>36</sup> et à Coucy<sup>37</sup>. Ils traduisent une diffusion très rapide, vers l'est, des modèles élaborés en Île-de-France sous le règne de Philippe-Auguste.

### 3.3. - La troisième phase de construction (Fig. 4)

Un nouveau corps de logis, long de 30 m, fut élevé contre la courtine sud-est et la tour sud (D), ce qui conduisit à condamner l'archère à étrier qui battait ce secteur. La courtine est fut percée pour y installer une fenêtre à double arc brisé de style gothique haute de 2,20 m et large de 2,70 m. Heureusement conservée, elle marque l'emplacement de la chapelle.

Un autre bâtiment rectangulaire (Fig. 4-H) orienté, approximativement, est-ouest, long de 45 m prenait appui contre le donjon et divisait la cour en deux parties.

Ces extensions à caractère résidentiel sont difficiles à dater en raison de la disparition de leurs élévations. Seule une fouille stratigraphique serait en mesure de fournir des précisions supplémentaires. On peut situer à titre d'hypothèse la construction de ce bâtiment entre le XIV<sup>e</sup> siècle et la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

---

34 M.G.H., SS, XX, p. 550 et Gérard Giuliani, « Enceintes urbaines et villageoises en Lorraine médiévale » dans Michel Bur (s.d.), *Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-Deux*, Nancy, 1993, p. 150.

35 Gérard Giuliani, *op. cit.*, p. 151-154.

36 François Blary, « Fortifications de Château-Thierry », *Congrès archéologiques de France, Aisne méridionale*, I, Paris, 1994, p. 155. L'auteur distingue un ensemble de tours (n° 9 à 17) qu'il date des années 1222-1236.

37 Marie-Pierre Baudry, Pascal Langeuin, « Les tours de la basse-cour du château de Coucy », *Congrès archéologique de France*, 1994, p. 240-261. Les tours E-F-G sont datées de 1200-1225 par les auteurs.



### 3.4. - La quatrième phase de construction

À partir de 1552, la veuve du duc François I<sup>er</sup>, Christine de Danemark, qui avait reçu le comté de Blâmont en douaire, vint s'installer au château. Peu attirée par l'édifice médiéval, elle fit édifier à l'ouest de celui-ci un palais de style Renaissance. Les anciens bâtiments continuèrent à abriter le châtelain-receveur<sup>38</sup> mais des travaux d'embellissement, de modernisation et de fortification y furent entrepris (Fig. 9).

#### 3.4.1. - La tour sud-ouest (Fig. 4 - C)

Le rez-de-chaussée reçut une belle fenêtre avec un encadrement en grès bigarré. Au premier étage, on perça une fenêtre de même style et on édifia une voûte sur croisée d'ogive avec une belle clé de voûte décorée de motifs végétaux. Cette pièce communiquait avec les corps de logis par une porte dénaturée au début du XX<sup>e</sup> siècle. La tour fut rehaussée de 4,50 m et couronnée d'un toit en poivrière. Cette surélévation présente un parement en petits moellons équarris autrefois crépis, très différent de l'appareil régulier des parties inférieures. L'ancienne terrasse devient une pièce borgne accessible par une nouvelle porte à encadrement en grès rouge percée du côté nord-est et communiquant avec un corps de logis. Un escalier hélicoïdal maçonné prenant appui contre le mur permet d'accéder au dernier étage autrefois sur plancher et d'utiliser les deux ouvertures de tir à ébrasement intérieur. Il est vraisemblable que ces travaux soient contemporains ou postérieurs au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### 3.4.2. - Les nouvelles cuisines

En 1563, de nouvelles cuisines furent édifiées sur une terrasse ancienne accolée à la courtine nord<sup>39</sup>. Cette construction est encore bien visible (I). Longue de 27 m et large de 5 m, elle est soutenue par un mur de 1 m de largeur encore haut de 5 m. On observe encore le conduit d'une ancienne cheminée murale, adossée à la courtine, avec des corbeaux en grès bigarré. Elle est flanquée au nord par une demie tour de 4 m de diamètre, en moyen appareil assisé à la base puis en simples moellons équarris, autrefois crépis. Le sous-sol est occupé par une cave dont la voûte est soutenue par des arcs doubleaux en anse de panier composés de claveaux en grès rouge. On y accède par une porte percée dans le mur de la courtine primitive. Elle a conservé ses montants et son linteau sur modillons taillés dans du grès rouge et présente une facture identique à la porte du second étage de la tour sud-ouest.

En 1574, le mur des cuisines fut doté de nouvelles ouvertures de tir<sup>40</sup> qui rendirent caduques les anciennes archères. Trois d'entre elles sont conservées. Il s'agit de canonnières à la française taillées dans deux blocs de grès rouge. L'ouverture de tir (diamètre : 0,15 m) va en s'élargissant par une série de deux redans pour atteindre un maxima de 0,43 m. Elles sont adaptées aux armes à feu de petit calibre, comme les arquebuses. Les comptes du châtelain mentionnent l'existence d'arquebuses à crocs pour lesquelles il a fallu faire des chevalets en bois<sup>41</sup>. Un maître canonnier assurait l'entretien de ces armes<sup>42</sup>. Le bourg disposait d'une compagnie d'arquebusiers<sup>43</sup> à qui le

38 AD Meurthe-et-Moselle, B 3441 f<sup>o</sup> 32 v<sup>o</sup> : « Le vieux logis-entrant au château où se tient le châtelain ».

39 AD Meurthe-et-Moselle, B 3274.

40 AD Meurthe-et-Moselle, B 3434 f<sup>o</sup> 36 r<sup>o</sup> et B 3433.

41 AD Meurthe-et-Moselle, B 3434 f<sup>o</sup> 35 r<sup>o</sup>.

42 AD Meurthe-et-Moselle, B 3275 et B 3430 f<sup>o</sup> 33 r.

43 AD Meurthe-et-Moselle, B 3404 : le texte mentionne vingt-cinq arquebusiers.

châtelain-receveur devait remettre cinquante carpes chaque année<sup>44</sup>. La petite tour de flanquement de cette terrasse nord fut pourvue de deux canonnières de forme carrée à redans. Le château disposait d'armes plus importantes comme les couleuvrines mentionnées en 1506<sup>45</sup> et 1521<sup>46</sup>. En 1587, l'invasion de troupes protestantes venues d'Allemagne, « les réîtres », menaça le château mais il constituait avec le bourg un ouvrage trop important et trop bien défendu pour être pris d'assaut.

La duchesse douairière, en conflit avec son fils le duc Charles III trop favorable à la France, quitta définitivement Blâmont pour se réfugier en Italie où elle mourut en 1590. La montée des dangers liés aux guerres de religion poussa le duc à accroître les efforts de fortification. En 1607-1608 il fit élever une terrasse d'artillerie sur le flanc sud-ouest du château<sup>47</sup>. Cet ouvrage est encore bien conservé (J). Long de 29 m et large de 12 m, il est maintenu par un mur épais de 1 m, haut de 6 à 7 m et flanqué aux angles de deux tourelles ouvertes à la gorge. De diamètre réduit (4,50 m), avec un parement en moellons équarris, elles possèdent un larmier en grès rouge qui marque la limite supérieure de la base pourvue d'un fruit peu marqué. La tourelle sud conserve deux canonnières ovoïdes.

Le château ne subit plus d'autres modifications architecturales avant l'invasion française de 1634. Les troupes royales occupèrent sans combat le château qui ne constituait pas un réel obstacle pour une armée régulière. Les Lorrains, fidèles au duc Charles IV, réoccupèrent la place dirigée par François de Klopstein. Du 28 au 31 août 1636, les troupes de Bernard de Saxe-Weimar au service du roi de France assiégèrent Blâmont qui capitula et fut incendié. En novembre 1638, un second siège amena les Français à démanteler l'enceinte urbaine. Le palais Renaissance disparut dans la tourmente tandis que le château médiéval fut conservé pour assurer la protection de la route Paris-Strasbourg. Il fut démantelé vers 1670 quand la France dut évacuer provisoirement le duché de Lorraine.

Le château de Blâmont présente la particularité d'avoir conservé un remarquable ensemble de vestiges datables de l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle, dont le donjon, et du XIII<sup>e</sup> siècle pour les tours de flanquement et les courtines. Cette œuvre, attribuable au comte de Salm, Henri III, subit très peu de modifications avant le XVI<sup>e</sup> siècle.

Passé dans le patrimoine ducal en 1503, Blâmont vit sa fonction résidentielle triompher avec l'installation de la duchesse Christine de Danemark. Les troubles des guerres de religion entraînèrent, entre 1574 et 1608, des travaux d'adaptation à l'artillerie d'ampleur limitée. Ces transformations peu importantes s'expliquent par la proximité de Lunéville que le duc transforma en puissante place forte à partir de 1592. A ce titre Blâmont présente un cas radicalement différent de celui d'un autre château ducal, celui de Prény<sup>48</sup> qui, éloigné de toute ville ducale, bénéficia de travaux considérables pour être adapté aux progrès de l'artillerie.

---

44 AD Meurthe-et-Moselle, B 3404.

45 AD Meurthe-et-Moselle, B 3234 f° 27 en 1506.

46 AD Meurthe-et-Moselle, B 3241 f° 69 r°.

47 AD Meurthe-et-Moselle, B 6697.

48 Meurthe-et-Moselle, Nancy, c. Pagny-sur-Moselle.

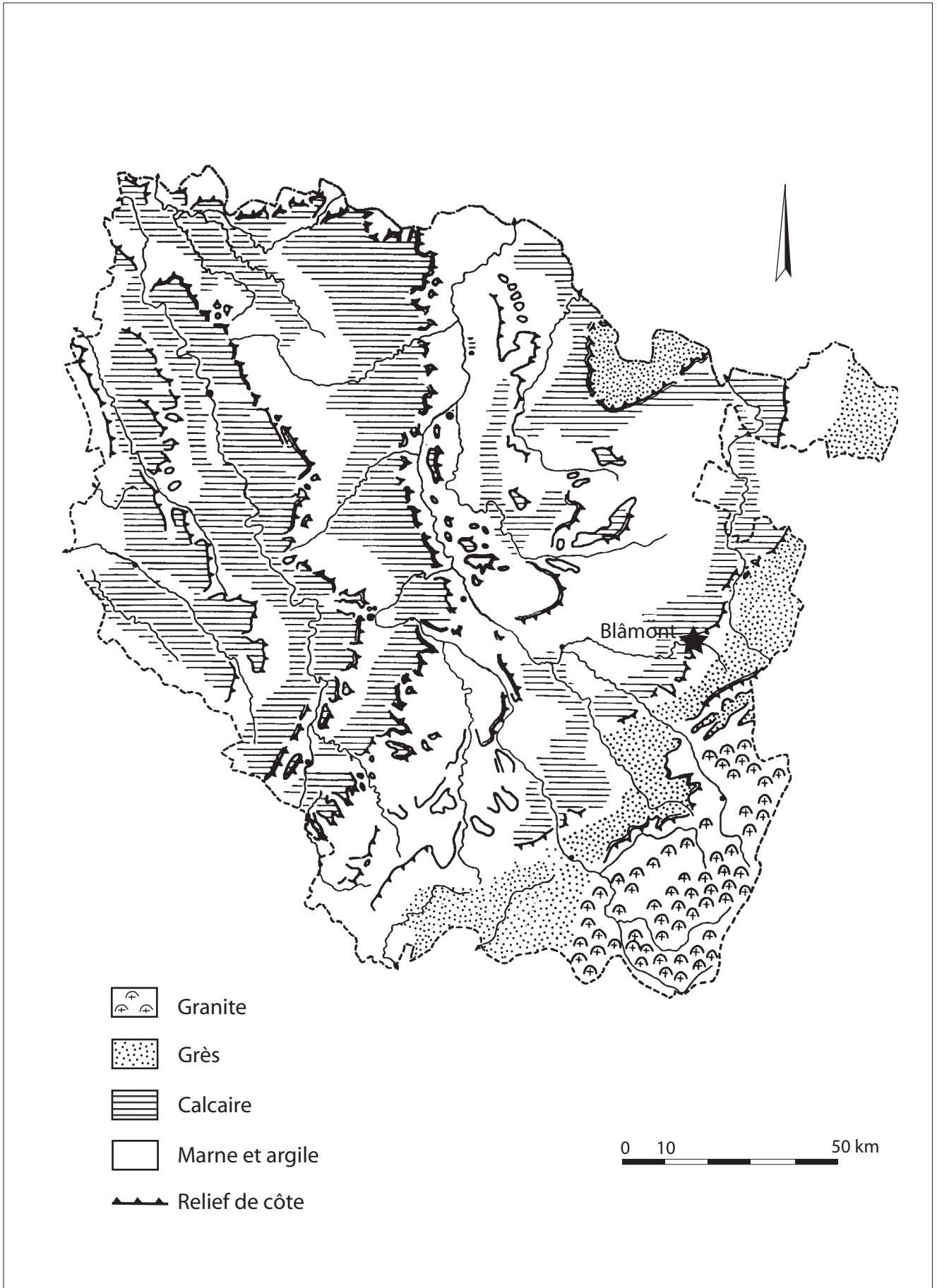


Fig. 1 : Blâmont, carte de situation (L.A.M.Est)

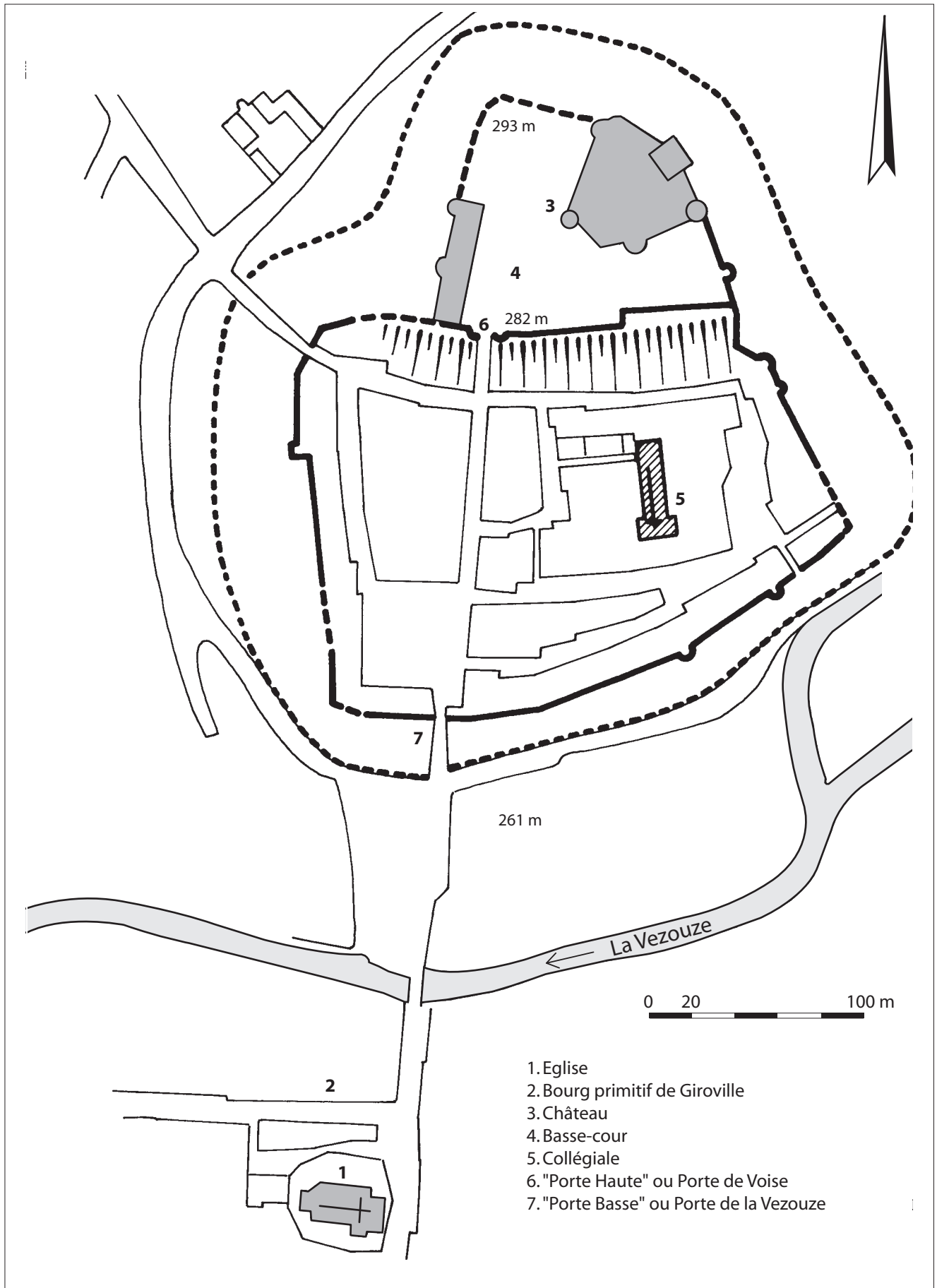


Fig. 2 : Blâmont, plan d'ensemble d'après le cadastre de 1819 (plan réalisé par G. Giuliano)

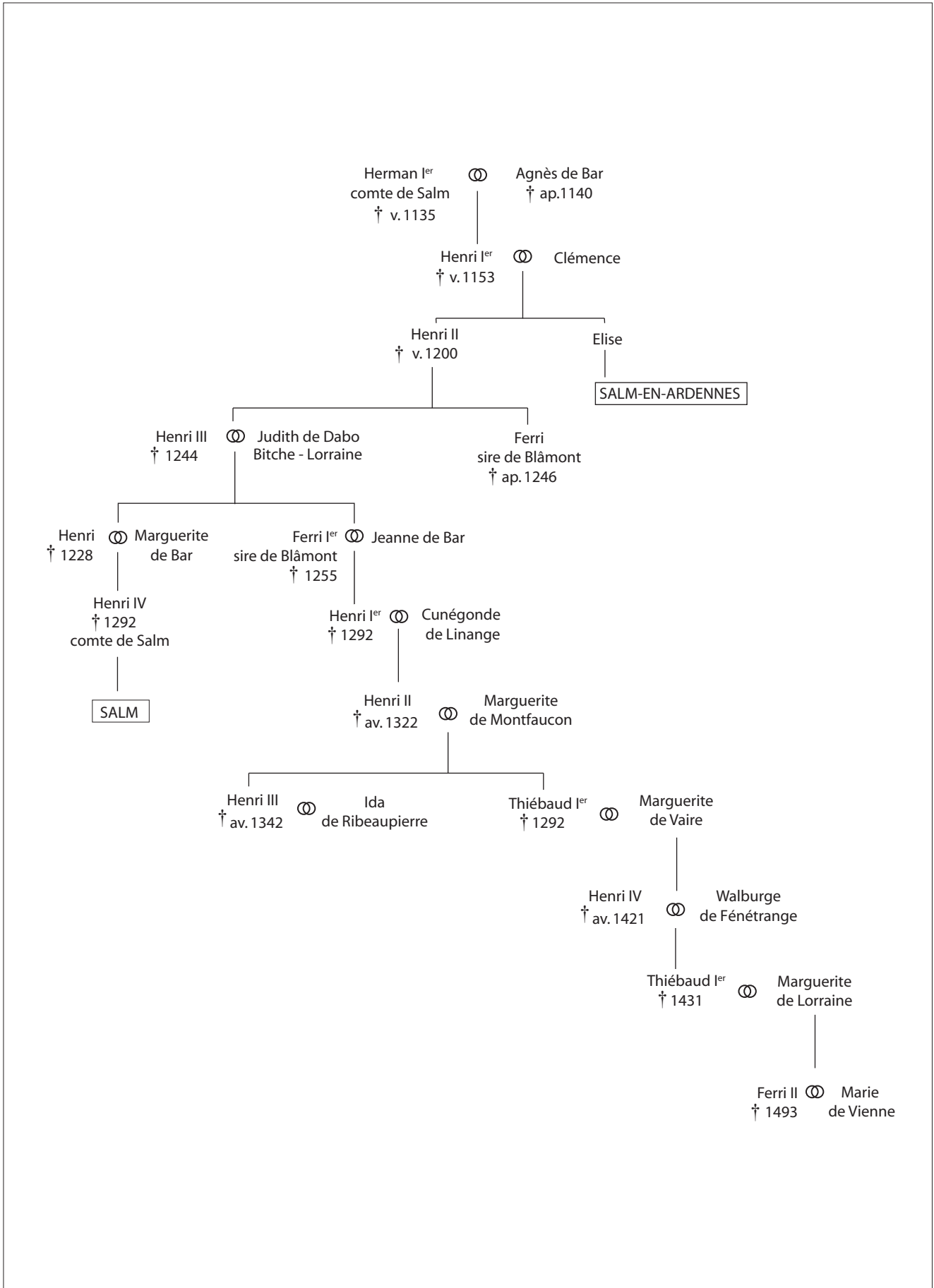


Fig. 3 : Généalogie des comtes de Salm et des sires de Blâmont

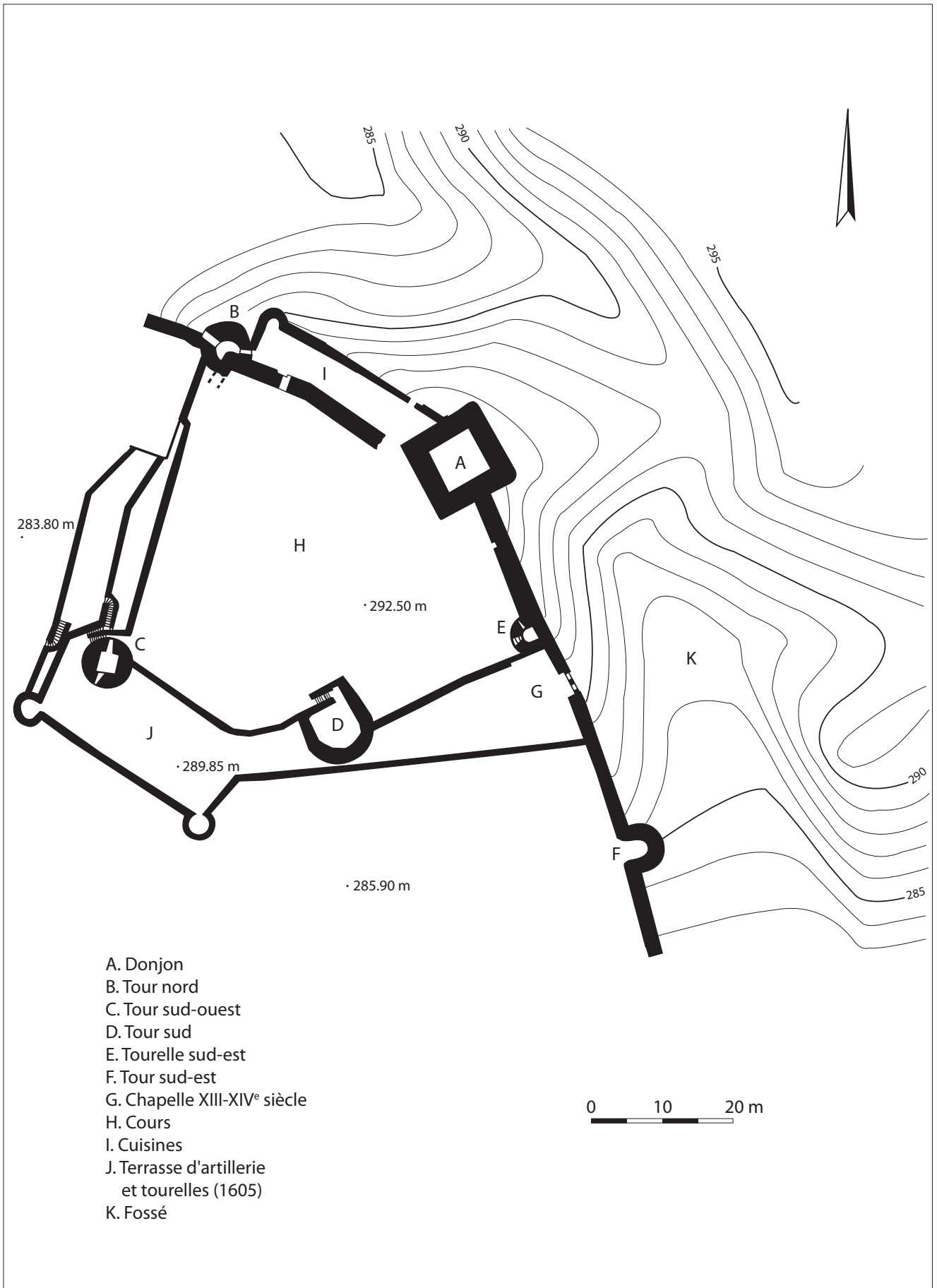


Fig. 4 : Château de Blâmont, XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle (plan réalisé par G. Giuliano et Cl. Voignier, 1990)



Fig. 5 : Château de Blâmont, côtés est et nord. Face sur fossé (dessin réalisé par B. Willaime, 1993)

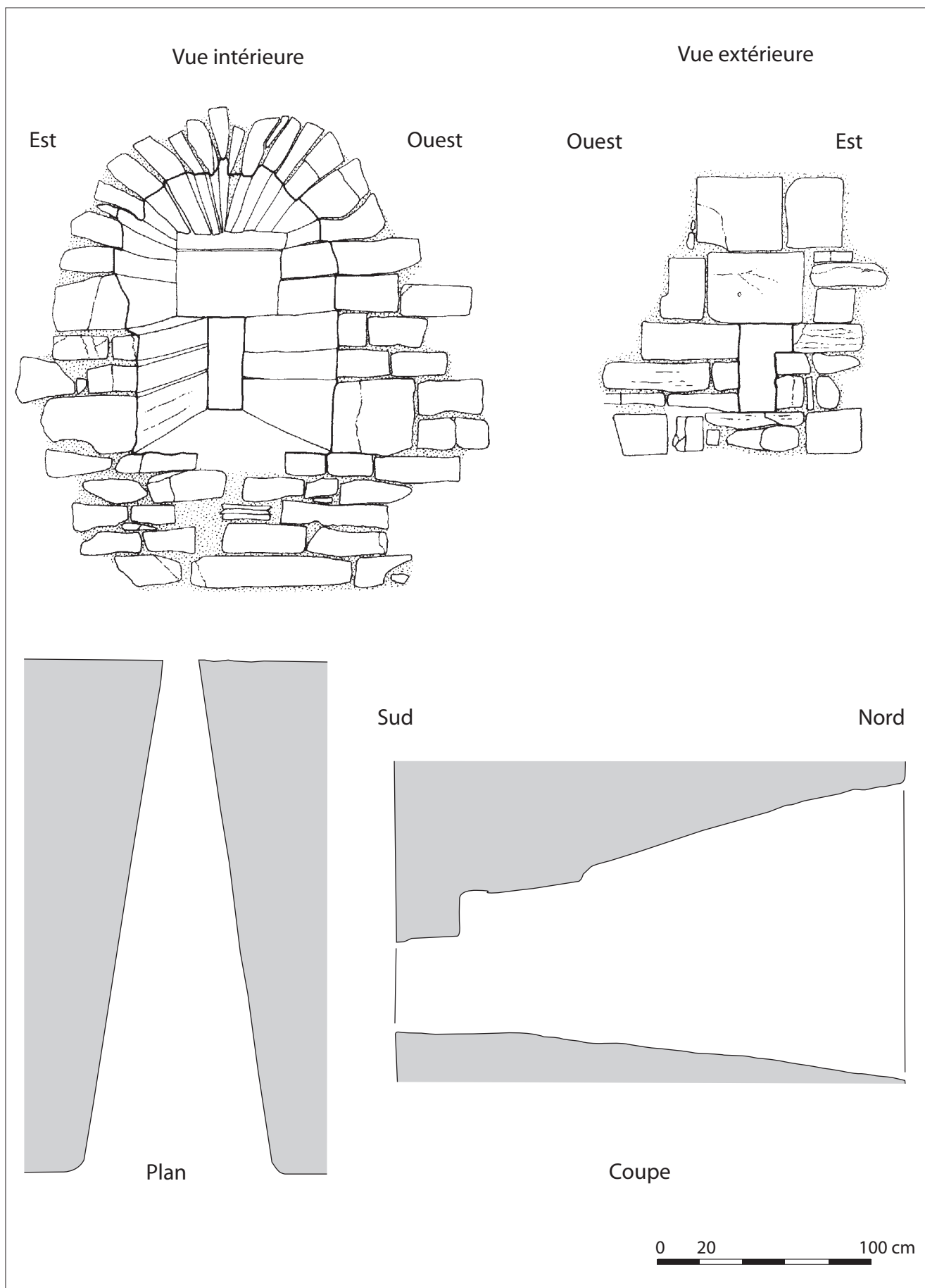
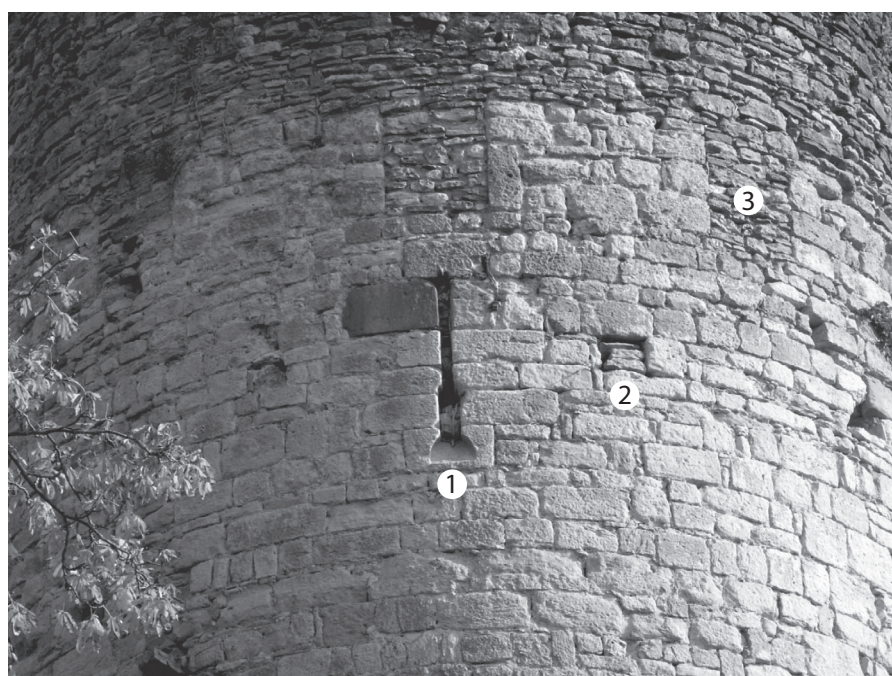


Fig. 6 : Château de Blâmont, donjon XII<sup>e</sup> siècle, fenêtre sud, premier étage (dessin L.A.M.Est, 2004)



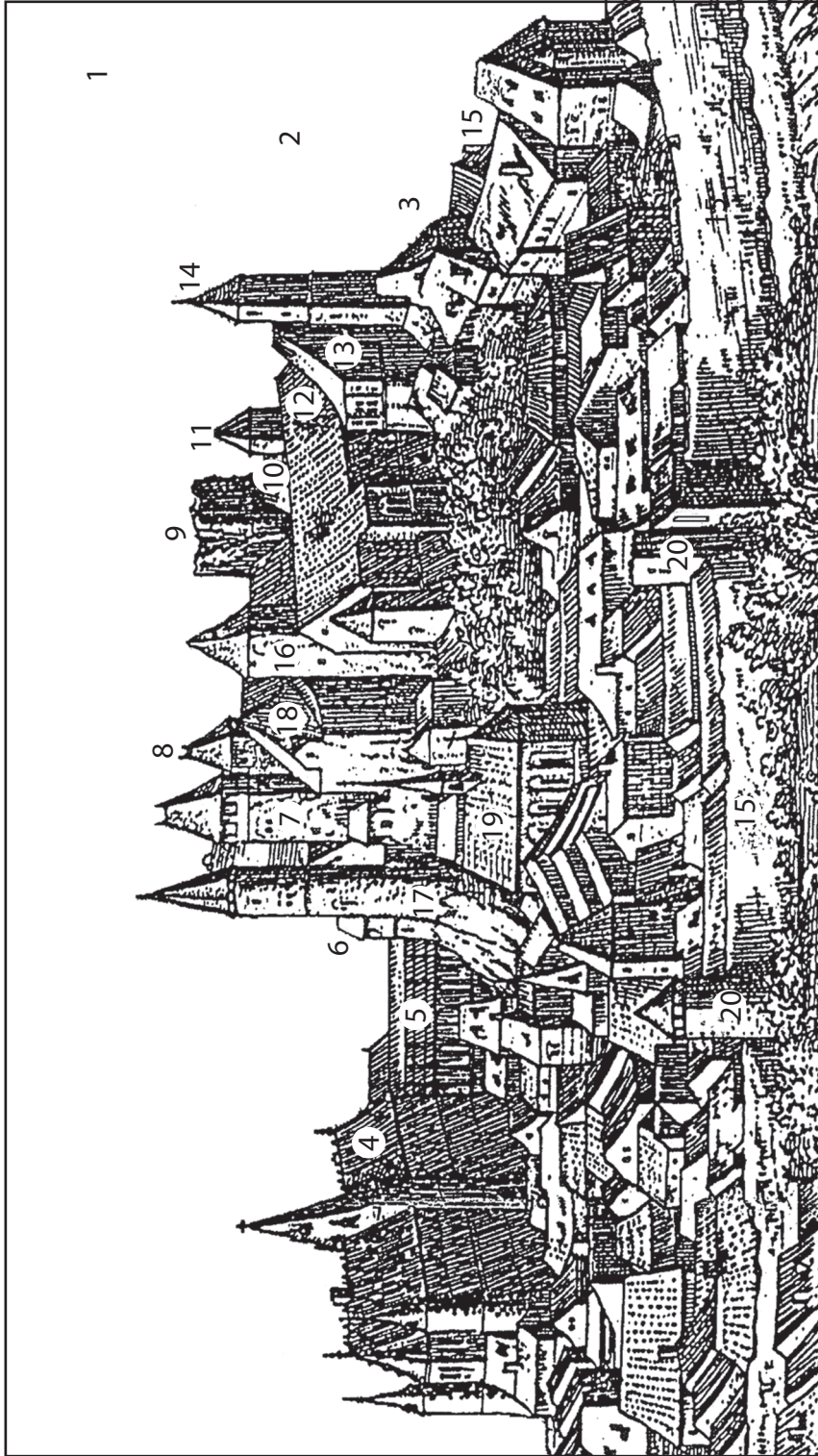


*Fig. 7 : Château de Blâmont, tour nord (B) (2004)*



1. Archère à rame et à étrier
2. Trous de hourds
3. Crénelage fossilisé

Fig. 8 : Château de Blâmont, tour sud-ouest (C), archère et crénelage (2004)



- |                             |                        |                                |                          |                                 |
|-----------------------------|------------------------|--------------------------------|--------------------------|---------------------------------|
| 1. Plateau                  | 5. Pont                | 9. Donjon découronné           | 13. Petit corps de logis | 18. Grand corps de logis        |
| 2. Jardin                   | 6. Porte               | 10. Corps de logis est         | 14. Tour sud-est         | divisant la cour                |
| 3. Fossé                    | 7. Tour de la porterie | 11. Tourelle d'escalier        | 15. Rempart de la ville  | 19. Collégiale Notre-Dame       |
| 4. Palais construit en 1550 | (disparue)             | 12. Chapelle et corps de logis | 16. Tour sud             | 20. Tours de l'enceinte urbaine |
|                             | 8. Tour nord           |                                | 17. Tour sud-ouest       |                                 |

Fig. 9 : Château de Blâmont, gravure de 1580 d'après Georgius Hoefnagel